



DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

- JIHAD. EXPANSION ET DÉCLIN DE L'ISLAMISME, 2000. Repris dans « Folio actuel », n° 90, nouvelle édition refondue et mise à jour, 2002.
- CHRONIQUE D'UNE GUERRE D'ORIENT (automne 2001) suivi de BRÈVE CHRONIQUE D'ISRAËL ET DE PALESTINE (avril-mai 2001), 2002.
- FITNA. GUERRE AU CŒUR DE L'ISLAM. 2004.
- LE PROPHÈTE ET PHARAON. LES MOUVEMENTS ISLAMISTES DANS L'ÉGYPTE CONTEMPORAINE. Repris dans « Folio histoire », n° 194, 2012 (1^{re} édition : La Découverte, 1984).
- BANLIEUE DE RÉPUBLIQUE, 2012.
- QUATRE-VINGT-TREIZE, 2012.

Aux Éditions du Seuil

- LES BANLIEUES DE L'ISLAM. NAISSANCE D'UNE RELIGION EN FRANCE, 1987. Repris dans « Points Seuil », 1991.
- INTELLECTUELS ET MILITANTS DE L'ISLAM CONTEMPORAIN, ouvrage collectif, en collaboration avec Yann Richard, 1990.
- LA REVANCHE DE DIEU: CHRÉTIENS, JUIFS ET MUSULMANS À LA RECONQUÊTE DU MONDE, 1991. Repris dans « Points Seuil », 1992 et 2003.
- LES POLITIQUES DE DIEU. Ouvrage collectif sous la direction de Gilles Kepel, 1992.
- À L'OUEST D'ALLAH, 1994. Repris dans « Points Seuil », 1995.

Aux Presses de Sciences-Po

- LES MUSULMANS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE, ouvrage collectif en collaboration avec Rémy Leveau. 1988.
- EXILS ET ROYAUMES. Les appartenances au monde musulman. Ouvrage collectif sous la direction de Gilles Kepel, 1994.

Aux Éditions Flammarion

TERREUR ET MARTYRE. RELEVER LE DÉFI DE CIVILISATION, 2008. Repris dans la collection « Champs », 2009.

Aux Éditions Bayard

DU JIHAD À LA FITNA, 2005.

Aux Presses universitaires de France

AL-QAIDA DANS LE TEXTE, ouvrage collectif sous la direction de Gilles Kepel, 2005. Repris dans la collection « Quadrige », 2006.

Collection Témoins



Gilles Kepel

Passion arabe

Journal, 2011-2013



GALLIMARD

@ Éditions Gallimard, 2013.

À Milan et Ianis-Augustin, du Ponant au Levant

PROLOGUE

DUBAÏ

Lundi 4 février 2013

La cité du rêve

Il n'y a plus une chambre disponible dans la capitale de tous les rêves arabes. À l'heure où les palaces d'Égypte et de Tunisie sont désertés pour cause de révolution et où les *snipers* ont pris position aux fenêtres des hôtels d'Alep, ici les immenses centres commerciaux climatisés regorgent de chalands venus du monde entier à l'occasion du *Dubaï Festival*.

Les vendeurs sont syriens, palestiniens, libanais, égyptiens, maghrébins, mais aussi indiens, pakistanais, bengalis, philippins, chinois, afghans, népalais, sans compter les Iraniens, dont la masse démographique et la civilisation millénaire pèsent de tout leur poids sur un golfe Persique dont les Arabes leur disputent vainement le nom.

Comme dans les empires coloniaux européens d'antan, toutes les indications sont bilingues, à cette différence que l'arabe est désormais au-dessus de l'anglais. Il n'en constitue pourtant que la traduction, des urbanistes occidentaux ayant conçu et mis en œuvre le développement de la métropole de verre et d'acier dont les tentacules pénètrent chaque jour plus loin dans le désert et dans la mer.

Du balcon de mon hôtel, sur la plage de Jumayrah, le regard embrasse l'île artificielle en forme de palmier qu'on peut reconnaître, dit-on, depuis la Lune — logo cosmique projetant la cité globale dans l'Univers sidéral. La tour la plus haute du monde se dresse sur ma droite, aiguille infinie dardée sur les cieux. Vers la gauche, invisible au-delà de l'horizon terrestre, il y a Bahreïn, où la révolution a été étouffée le 14 mars 2011, un mois jour pour jour après sa survenue. Derrière moi, inaudible, la Syrie.

Je viens de voir sur les sites de partage vidéo en ligne les images du dernier massacre à Alep. Une centaine de cadavres de jeunes hommes, mains liées derrière le dos, tués d'une balle dans la tête et jetés dans un ruisseau canalisé à la manière d'un égout.

Le chef du comité militaire de cette grande ville dont l'histoire plonge ses racines jusqu'à l'aube de l'humanité est le colonel Abdel Jabbar al-Akaïdi. Il a déserté l'armée de Bachar al-Assad et rejoint l'Armée syrienne libre. Je l'ai rencontré à Antioche le 17 octobre dernier pour un long entretien dans lequel il m'a dépeint la Syrie démocratique de demain ; je l'ai revu sur une vidéo toute récente où il accuse le régime de ce crime de guerre. Derrière son dos, deux versets du Coran : « Accrochez-vous tous ensemble à la corde d'Allah, et ne vous séparez pas! » et « Préparez contre eux [les impies] ce que vous pouvez réunir d'armement et de chevaux en alerte, pour terroriser l'ennemi d'Allah et le vôtre! »



Dubaï, ville-entrepôt, cité marchande de tous les possibles, a tiré sa prospérité immense et subite de sa localisation entre trois grands pays producteurs d'hydrocarbures, richissimes, mais mal à l'aise avec la mondialisation. En Arabie saoudite, la pudibonderie édifiée en système de gouvernement étouffe les aspirations de chacun et la bureaucratie sclérose les initiatives. Dans la République islamique d'Iran, semblable rigorisme, sous sa version chiite, se complète d'un conflit avec le reste de l'univers, sur fond de chantage nucléaire et d'embargo, délabrant la vie de tous les jours. En Irak, la dictature de Saddam Hussein, l'occupation américaine, la guerre civile ont déchiré le tissu social. On vient de ces trois pays — et

Prologue V

de la plupart des États arabes — à Dubaï pour vivre, tout simplement, et souvent pour survivre. Pour commercer, investir, entreprendre dans cette Amsterdam tropicale enfantée par les sables, fécondés par le flux des pétrodollars.

Ce matin, à l'université américaine de Sharjah, capitale de l'émirat voisin, où l'on m'avait invité à parler des bouleversements du monde arabe, j'ai commencé le récit des deux années qui m'ont vu parcourir en tous sens cet univers traversé par les révolutions, le revisitant une dernière fois au terme de quatre décennies de pérégrinations qui furent ma passion d'arabisant. C'est ce journal dont j'achève ici la rédaction, dans cette cité introuvable du rêve des Arabes, le damas de leur Passion.



Je lis le voyage d'un voltairien en Orient. C'est affreux. Oh, la vilaine chose que l'esprit dans un pays de soleil!

Goncourt, Journal, 1864.

I



ISRAËL, PALESTINE

Mardi 15 mars 2011

Golgotha

Jérusalem. Je quitte l'Université hébraïque, où je participe à un colloque sur les printemps arabes, pour me rendre à la résidence Notre-Dame, sur laquelle flotte le drapeau du Vatican, face aux murailles de la vieille ville. Je dois y retrouver un journaliste palestinien pour parler de la politique de lotissement israélienne qui enserre l'antique cité arabe et l'isole graduellement pour en faire une enclave touristique coupée de son environnement originel.

Sur le trajet, je longe le tramway automatique, qui sera prochainement inauguré, et dont les voitures vides vont et viennent, s'arrêtent et repartent. Encore au stade des essais, il a été dénoncé par une campagne de presse internationale, car il relie à la vieille ville ces quartiers édifiés unilatéralement sur le territoire annexé par l'État hébreu après la guerre des Six-Jours de juin 1967.

Arrivé sur place, je reçois un appel de mon contact, qui ne pourra me rejoindre : la grande chaîne américaine de télévision qui l'emploie l'envoie en urgence à Bahreïn couvrir l'invasion de l'île à majorité chiite par les forces armées saoudiennes. L'assaut s'est produit hier, mettant brutalement fin au troisième des « printemps arabes », déclenché après les révolutions de Tunisie et d'Égypte et à leur inspiration.



Je dispose de deux heures avant mon prochain rendez-vous. Je franchis la muraille par la Porte neuve et déambule à la recherche de l'hospice arménien catholique, situé station VIII de la *Via dolorosa*, le chemin de croix, où j'ai logé lors de mon premier séjour à Jérusalem, il y a presque quarante ans.

Cela fait longtemps que je ne me suis pas promené dans la vieille ville, et je m'égare dans les venelles. Je débouche inopinément sur l'entrée du Saint-Sépulcre, entre deux échoppes à souvenirs des marchands du Temple. La basilique est invisible de l'extérieur, enclavée entre des constructions adventives empilées les unes sur les autres.

Contrairement à l'islam puis au judaïsme dominants, qui ont dégagé de vastes perspectives pour leurs lieux saints, à la mosquée al-Aqsa ou au Mur des lamentations, le christianisme commémore le sacrifice de son Dieu en catimini. Et là où fut crucifié son Seigneur, il est dépecé depuis des siècles par la zizanie entre curés catholiques, popes orthodoxes, moines coptes ou arméniens et pasteurs protestants qui se battent pour quelques mètres carrés sacrés où chaque secte marmonne ses messes et fait commerce de ses cierges et images pieuses.

Pour mettre de l'ordre dans ces querelles de clocher, l'Empire ottoman confia à l'éminente famille musulmane des Nusseibeh les clés du sépulcre de Jésus, fiducie qui se poursuit depuis lors. J'avais découvert ce fait qui m'avait stupéfié en lisant un livre sur Jérusalem lors de mon premier séjour, à l'âge de vingt ans. La vie a voulu que je fasse la connaissance des trois frères Nusseibeh, personnalités charismatiques auxquelles je me suis lié de sympathie : l'un préside la principale université arabe de Jérusalem, al-Quds (la sainte), nom arabe de la ville, un autre est le très écouté et francophile conseiller culturel de l'émir d'Abu Dhabi, et le troisième l'un des cadres dirigeants d'une multinationale pétrolière française.

Une guide au fort accent américain montre à son groupe de touristes la paroi rougeâtre de la roche et les persuade que la couleur provient du sang du Christ, crucifié juste au-dessus, qui



GILLES KEPEL, membre senior de l'Institut universitaire de France, a écrit sur le monde arabe et l'islam contemporains une douzaine d'ouvrages qui ont reçu un écho international. Parmi eux, *Le Prophète et Pharaon, Jihad, Fitna, Banlieue de la République* et *Quatre-vingt-treize* ont tous paru aux Éditions Gallimard.

Professeur à Sciences-Po, il y a formé de nombreux élèves français et étrangers dans le cadre du programme spécialisé d'études arabes, qu'il a dirigé jusqu'à sa fermeture, en décembre 2010. Il a aussi fondé la collection «Proche-Orient» aux PUF, qui accueille en priorité les travaux de jeunes chercheurs.



Passion arabe. Journal, 2011-2013 Gilles Kepel

Cette édition électronique du livre Passion arabe. Journal, 2011-2013 de Gilles Kepel a été réalisée le 07 juin 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070140770 - Numéro d'édition : 251004).

Code Sodis : N55111 - ISBN : 9782072487064 Numéro d'édition : 251006.